



University of Kelaniya - Sri Lanka

External Examinations

Bachelor of Arts (General) Degree Second Examination (External) – 2009

Faculty of Humanities

French - FREN - E2025

Comprehension, Stylistics, Literature, Composition

Answer all questions

No. of questions: 03

Time: Three hours

1. Lisez le texte et répondez aux questions par des phrases complètes :
(30pts)

L'histoire de Nantas était courte. Fils d'un maçon de Marseille, il avait commencé ses études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de sa mère, qui rêvait de faire de lui un monsieur. Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat. Puis, la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un

négociant, où il traîna pendant douze années une vie dont la monotonie l'exaspérait. Il se serait enfui vingt fois, si son devoir de fils ne l'avait cloué à Marseille, près de son père tombé d'un échafaudage et devenu impotent. Maintenant, il devait suffire à tous les besoins. Mais un soir, en rentrant, il trouva le maçon mort, sa pipe encore chaude à côté de lui. Trois jours plus tard, il vendait les quatre nippes du ménage, et partait pour Paris, avec deux cents francs dans sa poche.

Il y avait, chez Nantas, une ambition entêtée de fortune, qu'il tenait de sa mère. C'était un garçon de décision prompte, de volonté froide. Tout jeune, il disait être une force. On avait souvent ri de lui, lorsqu'il s'oubliait à faire des confidences et à répéter sa phrase favorite : « Je suis une force », phrase qui devenait comique, quand on le voyait avec sa mince redingote noire, craquée aux épaules, et dont les manches lui remontaient au-dessus des poignets. Peu à peu, il s'était ainsi fait une religion de la force, ne voyant qu'elle dans le monde, convaincu que les forts sont quand même les victorieux. Selon lui, il suffisait de vouloir et de pouvoir. Le reste n'avait pas d'importance.

Le dimanche, lorsqu'il se promenait seul dans la banlieue brûlée de Marseille, il se sentait du génie ; au fond de son être, il y avait comme une impulsion instinctive qui le jetait en avant ; et il rentrait manger quelque platée de pommes de terre avec son père infirme, en se disant qu'un jour il saurait bien se tailler sa part, dans cette société où il n'était rien encore à trente ans. Ce n'était point une envie basse, un appétit des jouissances vulgaires ; c'était le sentiment très net d'une intelligence et d'une volonté qui, n'étant pas à leur place, entendaient monter tranquillement à cette place, par un besoin naturel de logique.

Dès qu'il toucha le pavé de Paris, Nantas crut qu'il lui suffirait d'allonger les mains, pour trouver une situation digne de lui. Le jour même, il se mit en campagne. On lui avait donné des lettres de recommandation, qu'il porta à leur adresse; en outre, il frappa chez quelques compatriotes, espérant leur appui. Mais, au bout d'un mois, il n'avait obtenu aucun résultat: le moment était mauvais, disait-on; ailleurs, on lui faisait des promesses qu'on ne tenait point. Cependant, sa petite bourse se vidait, il lui res-

tait une vingtaine de francs, au plus. Et ce fut avec ces vingt francs qu'il dut vivre tout un mois encore, ne mangeant que du pain, battant Paris du matin au soir, et revenant se coucher sans lumière, brisé de fatigue, toujours les mains vides. Il ne se décourageait pas; seulement, une sourde colère montait en lui. La destinée lui semblait illogique et injuste.

Un soir, Nantas rentra sans avoir mangé. La veille, il avait fini son dernier morceau de pain. Plus d'argent et pas un ami pour lui prêter vingt sous. La pluie était tombée toute la journée, une de ces pluies grises de Paris qui sont si froides. Un fleuve de boue coulait dans les rues. Nantas, trempé jusqu'aux os, était allé à Bercy, puis à Montmartre, où on lui avait indiqué des emplois; mais, à Bercy, la place était prise, et l'on n'avait pas trouvé son écriture assez belle, à Montmartre. C'étaient ses deux dernières espérances. Il aurait accepté n'importe quoi, avec la certitude qu'il taillerait sa fortune dans la première situation venue. Il ne demandait d'abord que du pain, de quoi vivre à Paris, un terrain quelconque pour bâtir ensuite pierre à pierre. De Montmartre à la rue de Lille, il marcha lentement, le cœur noyé d'amertume. La pluie avait cessé, une foule affairée le bousculait sur les trottoirs.

- i. Quel était le métier du père de Nantas ? (3pts)
- ii. Pourquoi Nantas n'a-t-il pas réussi à terminer ses études ? Justifiez votre réponse ? (4pts)
- iii. Qu'a-t-il fait après la mort de sa mère ? (3pts)
- iv. Qu'est ce qui est arrivé à son père ? (3pts)
- v. Pourquoi on lui a donné les lettres de recommandation ? Justifiez votre réponse ? (4pts)
- vi. Comment l'auteur décrit-il Paris ? (3pts)
- vii. Pourquoi n'a-t-il pas réussi à trouver un emploi ? Justifiez votre réponse ? (5pts)
- viii. Comment comprenez-vous les expressions suivantes. (5pts)
 1. Nantas, trompé jusqu'aux os.
 2. Le cœur noyé d'amertume.

2. Traduisez en cinghalais, tamoul ou anglais (30pts)

Timide enfant de 9 ans, Célia a été admise en urgence à l'hôpital de Lagny-sur-Marne après avoir été gravement mordue par des chiens, vendredi dernier. Vendredi matin, la petite fille accompagnait sa mère, Samia, venue acheter un livre pour sa fille. « Il était environ 10h30, on cherchait le gérant, près de l'accueil, quand deux gros chiens ont foncé sur nous, suivis d'un troisième, qui est sorti de nulle part », raconte Samia. « Ma fille a peur des chiens. Quand elle les a vus, elle a eu le réflexe de courir, mais je l'ai arrêtée, se souvient Samia Chabbi. On a tenté de rester calmes, les animaux lui ont quand même sauté dessus. » Mordue à la fesse, au ventre, à la cuisse et au bras, la petite est tombée à terre, dans un état sérieux. « J'ai essayé d'éloigner les chiens en leur donnant des coups avec mon sac à main, mais ils ne lâchaient pas prise, poursuit la mère. Je gardais Célia contre moi en protégeant son cou et son visage, mais je me sentais si impuissante! Je la voyais souffrir et je ne pouvais rien faire... » Un homme a réussi à faire fuir les bêtes. Pendant ce temps, la mère, prise de panique, a cassé une vitre du bâtiment d'accueil pour y abriter sa fille. « Personne ne nous a aidées, aucun des clients n'a appelé les secours, s'indigne Samia.

3. Rédaction

Rédigez environ 200 mots sur un des sujets proposés (40pts).

1. Vous êtes devant un extra-terrestre. décrivez votre rencontre.
2. Décrivez une personnalité nationale que vous estimez importante.
3. Pourquoi avez-vous décidé d'apprendre le français ?